



MARCEL PAPON



*M. Nezot - fonds Fraigneau*

## DANS LE BRONZE OU DANS LA PIERRE ?

Nanterre a cherché à situer ses gloires nationales, à préciser leur silhouette ou leur comportement, mais il est un personnage qui n'apparaît guère, peut-être trop dissout dans l'Histoire, c'est

**le vigneron-maraîcher.**

Si l'on remue les vieux documents, les vieux faits divers, on le rencontre sur chaque feuillet. Mais comment était-il ? Quelle était son allure ? Nous les anciens des années 20, nous avons encore connu quelques paysans de Nanterre dont la vêtue était sensiblement celle de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Si par hasard sur une photographie très ancienne nous les retrouvons, c'est un portrait qui a été tiré pour une occasion où ils s'étaient endimanchés. Mais comment étaient-ils tous les jours ?

A défaut d'être dessinateur, je vais essayer une description de l'un d'eux.

Tout d'abord le couvre-chef, c'est le plus discutable. Je verrais un feutre, assez fatigué, pour ne pas trop préciser la mode ou l'époque, surtout pas le chapeau de paille du jardinier ! J'ai vu aussi pas mal de casquettes de drap à visière de cuir.

Ensuite un bourgeron bien boutonné au col et aux poignets, les cultivateurs protégeaient leurs bras, ils ne retroussaient pas les manches. Eviter la blouse ballon et le foulard, je ne les ai guère aperçus que sur les bouteilles de Calvados !

Un pantalon pas trop large sans pli bien sûr, il n'existait pas à l'époque.

Des sabots mais pas volumineux ni trop pointus, du genre cacao Van Houten.

Des souliers peuvent être envisagés car les rues de Nanterre étaient pavées ; pour ma part, je n'ai jamais vu un maraîcher chaussé de sabots en ville. Ne pas oublier de relever le bout de la semelle comme l'étaient toutes les chaussures fines ou grossières.





L'attitude maintenant, c'est très important. Le paysan était un homme maigre, les gros à Nanterre étaient charcutiers. Il ne cherchait pas non plus à briller, nous lui donnerons donc des épaules effacées, un peu tombantes, les deux mains posées sur une houe ou une binette puisqu'on en fabriquait à Nanterre. Les jambes réunies, pas de jambe en avant et encore moins le pas de l'oie, il ne montait tout de même pas à l'assaut de son champ de carottes ! Les jarrets seront un peu fléchis, le fond de culotte plombant.

Pour reprendre le haut, les traits du visage seront très marqués, faire cligner les yeux et le regard scrutant loin. Les cheveux courts sur les oreilles, la moustache broussailleuse, surtout pas de barbe ou de favoris, réservés impérativement à une certaine classe bourgeoise ou intellectuelle.

La poitrine devra être plate, le paysan n'avait pas besoin de poches poitrine, n'ayant ni portefeuille, ni carte d'identité, permis de conduire ou autre. Son livret militaire, seule pièce importante, restant dans l'armoire. Par contre, les poches du bas étaient bien bourrées, pipe, blague à tabac, tabatière, ficelle etc. Gonfler aussi les poches du pantalon, celles-ci recelaient le couteau Pradel, le mouchoir, le briquet et une boule de papier journal pour les imprévus...

Vous trouvez cet homme peut-être un peu seulet ? Madame Nanterrienne l'accompagnait rarement sinon au moment des récoltes, elle avait plus qu'à faire à la maison. Si l'on veut la joindre à son époux, je la verrais un panier au bras et un mioche dans ses jupes...

On pourrait immortaliser cette description dans la pierre sur un socle place du Martray face aux vignes du Mont Valérien et à la route empruntée pour les halles de Paris.

Pardonnez à mon imagination, ceci est encore un rêve, mais le premier de l'an 2000 !

## UN GAMIN DE NANTERRE



Bulletin n°12 bis  
en vente à la  
Société d'Histoire  
de Nanterre et au  
Syndicat d'Initiative  
(35 F).

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NANTERRE

**Le Gamin de Nanterre**  
*p.c.c. Marcel PAPON*

